

Télévision

Esclavage : briser les chaînes de l'oubli

En conviant des descendants d'esclaves ou d'acteurs de la traite négrière à explorer leur généalogie, ce documentaire nous propose une approche extrêmement concrète de l'infâme trafic d'être humains et de ses répercussions contemporaines.

Entre le ^{xviii}^e et le ^{xix}^e siècle, 4300 expéditions négrières sont parties de nos ports, faisant de notre pays l'un des rouages du commerce triangulaire. Des Français d'aujourd'hui comptent des esclaves parmi leurs aïeux ; d'autres, des capitaines de navires, des armateurs ou des colons qui ont arraché 1,5 million d'hommes, de femmes et d'enfants au continent africain. Tout en rappelant les dates et les chiffres, ce

documentaire tire sa singularité de sa démarche : Sonia Dauger et Xavier Lefebvre ont invité des anonymes et des personnalités à partir à la rencontre d'ancêtres dont ils ignoraient, souvent, presque tout. Sous l'œil de la caméra, le chanteur Kalash est ainsi amené à « faire connaissance » avec son aïeule Célimène, née en Afrique vers 1768. Capturée par des marchands d'esclaves, vendue à un équipage français, l'infortunée doit embarquer pour la Mar-

tinique sans aucune idée de son destin... Le footballeur réunionnais Guillaume Hoarau s'engage, lui, sur les traces de Génèreuse, qui a vu le jour vers 1753 à Madagascar ou dans l'actuel Mozambique : envoyée à 15 ans dans une plantation de coton de l'île Bourbon (La Réunion), elle y a vécu jusqu'à sa mort.

Un héritage commun

Ces incarnations amplifient l'impact du récit chronologique en leur conférant une dimension très concrète et les réactions à chaud des descendants prouvent combien l'histoire de l'esclavage a toujours des répercussions éminemment contemporaines. La comédienne Stéfi Celma, le rappeur Joey Starr, l'artiste lyrique Marie-Laure Garnier

ou la journaliste Karine Baste sont tous chahutés par des montagnes russes émotionnelles où l'incrédulité, parfois la colère, cède la plupart du temps le pas à la fierté. « Je me sens comme le maillon d'une chaîne, confie Kalash, pas d'une chaîne qui me retient en captivité, mais comme une continuité. »

Le film entend souligner que la mémoire des crimes commis pour de l'argent et du sucre n'est pas qu'une affaire d'Afro-descendants et que chaque citoyen doit savoir regarder en face cet héritage commun. Certains montrent, d'ailleurs, courageusement l'exemple, à l'image de Pascal Lemerrier, manifestant son écœurement à la lecture des carnets de voyage de son aïeul, un capitaine de navire esclavagiste capable d'écrire dans une même phrase : « J'ai pêché un poisson » et « J'ai jeté une petite Noire à la mer ». L'absence d'humanité de Ménard de Landeboulou entre en collision avec ce rappel sidérant : après l'abolition en 1848, chaque propriétaire d'esclave a reçu une indemnité de l'État pour compenser son « manque à gagner ». Les anciens maîtres ont ainsi touché 126 millions de francs or, soit l'équivalent de 3 millions d'euros, des contribuables français. **■ s. g.**
Aux origines, l'esclavage, de Sonia Dauger et Xavier Lefebvre (110 min). Le 12 mai en prime time sur France 2.



Trombinoscope Si certains Français sont descendants d'esclaves, d'autres le sont de négriers.

Télévision

FN-RN: anatomie d'une ascension



TALWEG/SP

Métamorphose Du FN au RN, le parti du clan Le Pen travaille à devenir fréquentable, avec l'aide des formations traditionnelles.

Si l'un des propos tirés de ce documentaire doit nous rester en mémoire, ce sera cette analyse cynique de Franck Timmermans au sujet des années Mitterrand. «La gauche, ça a été formidable», déclare l'ancien secrétaire général adjoint du Front national. «Cette décennie a été un boulevard et nous n'y sommes pour rien.» Sollicitant le concours de personnalités politiques de tous bords (dont Jean-Christophe Cambadélis, Jacques Toubon, Roselyne Bachelot...), ce film s'emploie méthodiquement à montrer comment le Front, créé en 1972, puis le Rassemblement national, se sont imposés dans le paysage français et comment par déni, calcul stratégique ou récupération, les partis traditionnels ont contribué à leur installation et à la banalisation de leurs idées. Enseignements de cette édifiante démonstration courant sur cinquante ans: FN et RN ont manifesté une habileté certaine à faire fructifier les «coups de pouce» et l'option de se réapproprier leur fonds de commerce n'est jamais payante pour leurs adversaires, quand elle est lourde de conséquences pour la société. Nonna Mayer, chercheuse au CNRS, rappelle ainsi un fait. En 1991, Giscard assimile l'immigration à une invasion. Dans la foulée, Chirac stigmatise «le bruit et l'odeur» des immigrés qui gêneraient leurs voisins de palier français. «Après cela, notre indice d'acceptation des minorités fait une chute brutale», explique-t-elle en se référant à un rapport annuel de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH). Et de pointer la responsabilité de nos dirigeants avec cette conclusion: «L'exemple vient d'en haut.» **S. G.**

Retour de flamme, 50 ans de normalisation de l'extrême droite, d'Émile Rabaté et Valérie Igounet (60 min). Le 11 mai, à 20 h 50 sur Histoire TV.

Cinéma

Une jeunesse soudanaise

En 2019, le Soudan célèbre la chute du dictateur Omar al-Bachir après trente ans d'un règne marqué par la charia, la guerre civile et les exactions des milices. Mais l'espoir d'une transition démocratique s'étiole sous le joug des généraux Al-Bourhane et Hemetti, auteurs de nouveaux massacres: tentes incendiées, tirs à balles réelles, viols en masse. Dans un soulèvement puissant, la jeunesse résiste avec une force inouïe. La caméra de Hind Meddeb suit la quête de liberté de ces jeunes gens rêvant de démocratie et rassemblés pour un sit-in à Khartoum. S'appuyant sur des témoignages, le film met en lumière la résilience d'un peuple, digne et épris de poésie jusque dans les discussions politiques. Un coup de projecteur plus que nécessaire sur un pays oublié où l'on parle 117 langues et où, entre 2018 et 2023, 12,5 millions de Soudanais ont été déportés et pas moins de 20 000 civils tués. **YETTY HAGENDORF**

Soudan, souviens-toi, documentaire de Hind Meddeb, (76 min). Sortie en salle le 7 mai.



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC

HISTOIRE TV **HISTORIA**

bouygues
canal 121

DISPONIBLE
AVEC CANAL+
canal 118

free
canal 205

orange
canal 124

SFR
canal 177